

<b>Zeitschrift:</b>	Revue Militaire Suisse
<b>Herausgeber:</b>	Association de la Revue Militaire Suisse
<b>Band:</b>	124 (1979)
<b>Heft:</b>	3
<b>Artikel:</b>	Quand la prospective se met au service de la propagande : un roman politique très particulier
<b>Autor:</b>	Weck, Hervé de
<b>DOI:</b>	<a href="https://doi.org/10.5169/seals-344209">https://doi.org/10.5169/seals-344209</a>

### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 13.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

*Quand la prospective se met au service de la propagande...*

## **Un roman politique très particulier**

**présenté par le capitaine Hervé de Weck**

Si l'on peut citer d'innombrables œuvres de science-fiction ou de futurologie, on imagine plus difficilement qu'un roman puisse servir de base à une démarche de prospective politico-militaire. C'est pourtant la tentative d'un certain François (quelle personnalité se cache sous ce pseudonyme?) dont le livre, *La 6<sup>e</sup> colonne*, vient de paraître chez Stock<sup>1</sup>. La diffusion de cet ouvrage semble très étudiée, puisque l'acheteur le découvre même au rayon «Librairie» des hypermarchés.

### **La genèse du livre**

L'auteur a bâti son livre à partir d'un article du général Usureau, paru dans la revue *Défense nationale* d'août 1973. Cet officier prétendait que le système de dissuasion nucléaire fait passer sous silence, en France, la panique que ces armes provoqueraient sur les populations civiles, en temps de guerre. Ce général écrivait: «Au sein de la peur et de la panique, et à leur faveur même, s'élèveront les voix du refus. (...) Pour peu que l'ennemi l'ait prévu, des chefs se lèveront, (...) pour manipuler cette armée éparses du refus et tenter avec elle, par tous les moyens, de briser la volonté de défense nationale. (...) Le désordre général dans la nation, l'impossibilité de mener à bien la mobilisation militaire et civile, la paralysie des grandes fonctions de l'Etat (...) risquent de mettre en échec le savant processus de la dissuasion et le système de ses composantes. (...) Un agresseur éventuel peut concevoir *une stratégie anti-dissuasion, c'est-à-dire une stratégie de la terreur* capable de provoquer l'effondrement avant tout engagement important des forces, donc avant le seuil fatal de l'impensable échange nucléaire».

### **L'Europe occidentale envahie**

L'auteur de *La 6<sup>e</sup> colonne* évoque d'abord la situation mondiale, quelques années après 1980. Aux Etats-Unis, qui se sont laissés dépasser

<sup>1</sup> FRANÇOIS, *La 6<sup>e</sup> colonne. Si les Russes attaquaient... Roman sans fiction*. Paris, Stock, 1979, 380 p.

technologiquement par l'URSS, le courant isolationniste s'impose à nouveau, tandis que des incidents frontaliers se produisent entre les deux Allemagnes. La Russie et la Chine viennent de signer secrètement un traité qui partage le monde en deux «zones d'influence». En France, à la suite de l'agitation révolutionnaire, une coalition regroupant gaullistes, centristes et socialistes se trouve au pouvoir.

Le pays ne fait toujours pas partie de l'OTAN; son armée applique encore les grands dogmes de la stratégie gaullienne. La force de frappe doit servir à dissuader des adversaires éventuels. L'essentiel du budget militaire a été consacré à sa constitution, si bien que les troupes conventionnelles en sont réduites à la portion congrue. Leurs matériels, leur discipline et leur état d'esprit laissent à désirer, car le commandement supérieur manque d'énergie. Ainsi, à l'occasion du long week-end de Pentecôte, dans toutes les unités, le service se termine le vendredi pour ne reprendre que le mardi matin.

C'est le moment que les Russes choisissent pour attaquer, sans déclaration de guerre, l'Europe capitaliste. En Occident, les services de renseignement ont mal interprété les indices dont ils disposaient. En effet, le Pacte de Varsovie avait déjà mobilisé ses forces à plusieurs reprises, pour de prétendues manœuvres; les Etats de l'OTAN avaient immédiatement pris des mesures d'alerte qui s'étaient avérées inutiles, très coûteuses et gênantes pour l'ensemble de l'économie. Cette fois, rien n'a été fait. L'Europe se trouve dans la même situation que les Israéliens, au début de la guerre du Kippour. Le contre-espionnage français ne sait pas que, dès le début de la guerre, un nombre considérable d'agents soviétiques va déclencher des sabotages sur l'ensemble du territoire. Il ignore aussi que le parti communiste français, qui dispose d'une véritable armée clandestine, se tient prêt à participer à ces opérations. Il veut s'emparer du pouvoir.

## La défaite de la France

Les troupes de la République fédérale allemande ne peuvent pas arrêter le déferlement de l'Armée rouge. Celle-ci engage des gaz de combat et des armes nucléaires tactiques contre des objectifs sélectionnés, dans le but de susciter la panique dans la population française. Ainsi, l'opinion s'opposera au déclenchement des représailles nucléaires

prévues par le gouvernement de Paris. Elle préfère l'occupation du pays et la survie à l'apocalypse atomique.

Il est dès lors très facile au parti communiste de l'Hexagone d'orchestrer les manifestations, de s'emparer des mairies, des préfectures, des bâtiments administratifs. Le Président de la République, dans son poste de commandement souterrain, encerclé par la foule parisienne, décide de ne pas déclencher la frappe nucléaire stratégique. Il ne tarde pas à tomber aux mains des chefs du parti communiste français.

Les quelques troupes blindées, encore aptes au combat au moment où l'envahisseur franchit la frontière, se font immédiatement submerger. En quelques jours, l'Union soviétique a réussi à occuper toute l'Europe occidentale... Un régime fantoche règne en maître absolu sur une France frappée de stupeur.

### **Une subversion exemplaire**

La subversion, le sabotage, conçus et réalisés à l'échelle nationale, ont accéléré la chute du régime légal. François évoque tout une série d'opérations dont les conséquences s'avèrent très lourdes. Des inconnus rendent inutilisables des chars prêts à faire mouvement, en introduisant du sucre dans les réservoirs.

Des incendies criminels éclatent dans plusieurs buildings parisiens; immédiatement, les forces de l'ordre, les pompiers sont débordés. Des commandos en profitent pour prendre d'assaut les studios des différentes chaînes de télévision et de radio. Ils se contentent de les rendre muets, en emportant des pièces vitales. Ces gens tiennent donc à utiliser ultérieurement ces installations, mais veulent priver le gouvernement de contacts indispensables avec la population.

Comment bloquer définitivement des voies de communication vitales, déjà engorgées par des files continues de véhicules? Aux deux extrémités d'un pont, sur une autoroute, des chauffeurs incendent leurs camions. Le feu atteint vite les voitures enchevêtrées qui s'embrasent d'un seul coup; rien ne semble pouvoir arrêter l'incendie. «Les tôles incandescentes se sont mêlées après avoir fondu, et forment à présent un inextricable assemblage de métal, soudé comme au chalumeau et collé au bitume.» Un sabotage de ce genre bloquera l'autoroute pendant des jours.

## **Des thèses stratégiques acceptables...**

Au lieu d'écrire un essai dans lequel il critiquerait la politique étrangère et les conceptions stratégiques de la France, l'auteur propose un roman dans lequel il imagine les problèmes qui pourraient se poser à son pays, en cas de guerre. Les responsables pourront-ils faire intervenir la force de frappe? Les forces conventionnelles s'avéreront-elles suffisantes? Que deviendra la population civile si les belligérants engagent des armes de destruction massive? Grâce à des flashes réalistes et très habilement conçus, François impose, pour ainsi dire, ses conclusions au lecteur. Son livre peut intéresser un large public, car il prend «aux tripes» et ne ressemble en rien à la théorie abstraite d'un spécialiste qui ennuyerait le profane.

La doctrine de l'indépendance nationale, en dehors de l'OTAN, basée sur une force de dissuasion nucléaire, devient irréaliste si, pour des raisons budgétaires et démagogiques, on sacrifie le corps de mêlée mécanisé. Les politiciens français se vantent d'avoir réduit les dépenses militaires à moins de trois pour cent du produit national brut, si bien que le pays possède moins d'avions que la Syrie ou l'Egypte. Ses divisions mécanisées montrent une pauvreté affligeante en DCA.

## **...mais une propagande dangereuse et malhonnête**

Cependant, l'auteur devient franchement malhonnête, quand il divise les Français en deux groupes: les bons citoyens inconscients du danger et les traîtres. Selon François, les écologistes, les anarchistes, les séparatistes occitans, basques, bretons et corses constituent tous des mouvements télécommandés par Moscou. Le parti communiste français, secrètement inféodé à l'Union soviétique, reste une force éminemment subversive, malgré ses dénégations. Les mass media se trouvent en fait sous son contrôle.

François ne fournit aucune preuve de ses affirmations; il veut convaincre en suscitant l'horreur et la peur viscérale. Tout le scénario politique semble poursuivre ce but. Lors de la prise du pouvoir par les communistes, des affrontements se produisent avec les gauchistes. Ces combats provoquent la destruction de tout le vieux Paris! Le nouveau gouvernement s'empresse de rendre l'Alsace-Lorraine à la République démocratique allemande dont les frontières touchent maintenant le Rhin.

Le livre de François se veut un «récit d'affabulation écrit pour réveiller les Français et les peuples libres avant qu'il soit trop tard». La dimension politique de *La 6<sup>e</sup> colonne* est très dangereuse. En effet, aux moments les plus chauds des campagnes électorales, aucun politicien de l'Hexagone n'a lancé de telles accusations. François voudrait donc faire agir une partie de l'opinion française sensible à de tels slogans. On se croirait revenu aux temps de la guerre froide! Par contre, le scénario purement militaire semble beaucoup plus réaliste. François apparaît, en dernière analyse, comme un fanatique intelligent, donc dangereux. Cependant, une défense nationale crédible ne peut pas s'édifier sur la haine, la défiance et l'anathème.

H. DE W.

*La victoire nous avait endormis dans une aveugle confiance. Nous nous étions réveillés trop tard des songes pacifistes pour rattraper le temps perdu. L'épreuve est venue. Elle nous a durement rappelé que nous n'avions pas fait ce que nous devions.*

WEYGAND